

Des paroles un peu décousues pour Gilles

Je vois autour de moi tellement de gens qui ont connu Gilles depuis très très longtemps. J'ai l'impression d'être un nouveau venu.

Et pourtant...

Ca fait 26 ans. 26 ans depuis notre rencontre. Un quart de siècle qu'on se fréquente, Deux hommes apparemment tellement différents.

Moi, né et élevé à Brooklyn et lui à Friville -Escarbotin. Lui : le cirque et le burlesque.

Moi : Shakespeare, Pinter, Schiller. Moi : Paris Lui la « Province »

Et pourtant...

C'est peut-être autour de Samuel Beckett qu'ont commencé notre complicité et notre amitié.

Peu de temps après mon arrivée au Théâtre du Nord, Gilles a mis en scène *O Les Beaux Jours*, le 3eme spectacle de sa trilogie Beckettienne. (Ajoutons en passant, que c'est avec *Soirée de Gala* du Prato que j'ai choisi de clore mes années sur la Grand'place.)

Un autre point de rencontre, la passion pour la relève. Ni lui ni moi avons oublié qu'on avait eu 20 ans. Dans sa vie et dans son travail au Prato, Gilles s'ouvrait constamment à ceux et celles de demain.

J'aimais cet homme. J'admirais cet homme. Il était l'incarnation de la créativité. Théâtre, cirque, poésie, musique, littérature, dessin, photo. Gilles pratiquait l'art du décroisement. Il suivait tous les chemins par où peuvent passer l'imagination et l'imaginaire. Il débordait de projets. Il en sortait un par minute. Passion, enthousiasme, curiosité. Pour lui il n'y avait pas de culture d'en bas ni d'en haut. Non plus une opposition entre le populaire et l'élitiste.

Il avait une pêche d'enfer et il savait faire face. Au Prato il a confronté toutes sortes de difficultés - politiques, administratives, matérielles, économiques. Il a su résister et garder ses convictions. Dans la manifestation de ses indignations il était un combattant joyeux, ludique, sans jamais être pollué par l'amertume et gardant toujours son humanité. Courage dans ses convictions, courage dans son art.

Au théâtre, Gilles aimait les prises de risque. J'ai vu le spectacle *Mignon Palace* dans la petite ville anglaise de Poole, au bord de la Manche où lui et la troupe improvisaient en anglais. En anglais ! Il traduisait et récitait ses poèmes devant un public ébahi et, pendant les premières minutes, très déconcerté. Mais après... CA A MARCHÉ !

Il a fait un tabac dans une grange aménagée du petit village de Vaour au fin fond du Tarn.

Je l'ai vu établir un rapport intime et sensible avec ses spectateurs sous les arbres d'un jardin public de Figeac.

Jusqu'ici je n'ai parler des chose d'ordre publique. On pourrait dire « professionnel »
Mais aujourd'hui je pense aussi - et **surtout** – à une histoire d'amitié : Gilles, Stuart, Patricia, Catherine. Je pense à une floppée de moments à Lille mais aussi dans le Lot. Dans leur maison, dans notre maison. A cette fête dans le Lot pour célébrer leur mariage. C'est Catherine qui les a mariés. Tout d'abord à la mairie de Lille pour un mariage officiel, puis dans leur grange pour un mariage « clownien ».

Je pense à Gilles me montrant et me racontant pendant une demi-heure sa passion pour leur toute neuve cuisinière à l'ancienne. Enorme, monstrueuse, majestueuse, GENIALE ! Je pense qu'il ne savait pas encore s'en servir.

Je revois Gilles avec les enfants de notre hameau qui demandaient sans cesse quand Monsieur le clown allait revenir.

Je pense à son effervescence quand il évoquait projet après projet qui n'ont pas pu voir le jour. Avec regret et tristesse je pense à l'œuvre *Cap au pire* de Beckett, que nous ne jouerons jamais ensemble.

Ces 2 hommes, Gilles et Stuart, étaient différents mais peut-être pas tant que ça.

Il s'exprimaient différemment pour parler de la même chose.

Dans la pièce de Shakespeare, *Henry V*, le jeune roi qu'on appelait Harry se promène incognito parmi ses hommes la nuit avant de la bataille d'Azincourt, pour les aider à surmonter leur peur. Shakespeare dit qu'il leur apporte « a little touch of Harry in the night » une petite touche de Harry dans la nuit.

Eh bien, je tiens à garder un petit bout de Gille dans mes nuits à moi. Une petite dose de la luminosité qu'était Gilles.

Gilles s'en est allé. Mais il ne me quittera pas.

C'était un sacré bonhomme.

Patricia, je t'embrasse fort.

Stuart Seide

Janvier 2025